

Prof. Dr Babacar Mbaye DIOP
Université Cheikh Anta Diop de Dakar
Département de Philosophie

Enseignant-chercheur invité à IMAF
du 23 octobre au 22 décembre
Contact : babacarmbaye.diop@ucad.edu.sn

Projet de recherche : Léopold Sédar Senghor, une philosophie écosocialiste

Mon projet s'articule autour des liens entre l'écologie et le socialisme dans la pensée de Senghor. Il vise à éclairer chez le poète et philosophe sénégalais sa pensée de l'inscription de l'humain dans la nature avec les autres vivants.

La conception senghorienne du socialisme est profondément humaniste et tire ses premières sources de la négritude. Les valeurs du socialisme africain sont celles de la négritude – que Senghor définit dans son texte « La négritude est un humanisme du XXe siècle » comme étant « l'ensemble des valeurs de civilisation du monde noir »¹.

Le socialisme est généralement défini comme une doctrine dont le projet de société est fondé sur la justice, la démocratie et la solidarité entre les hommes. Senghor résume ainsi sa thèse du socialisme africain : si Marx est la source de tout socialisme et qu'en dehors de la société européenne les autres peuples pouvaient choisir leurs propres voies, alors il nous faut, peuples africains, faire une relecture de Marx et d'Engels comme Africains. Depuis Descartes, la raison humaine est à la fois : le « penser », le « vouloir » et le « sentir ». Ce que Senghor traduit par la « science, l'action et l'art »². Les fondateurs du socialisme scientifique, Marx et Engels, ont mis l'accent sur les deux premières activités. Or pour Senghor, les Négro-africains doivent mettre l'accent sur le « sentir », « c'est-à-dire sur l'intuition et l'imagination. Ainsi, seulement, notre socialisme sera ce que Marx a rêvé dans sa jeunesse : une *création* du monde, mais, d'abord, d'un homme nouveau »³. Senghor nous invite, en effet, à lire Marx et Engels suivant leur propre dialectique, mais « en mettant l'accent sur les valeurs de la Négritude : l'intuition, l'imagination créatrice et, d'une façon générale, la primauté donnée, par-delà la production des biens matériels, à celle des biens spirituels »⁴. Pour élaborer une voie africaine du socialisme, Senghor part de cette définition complète de la raison qui est à la fois le « penser », le « vouloir » et le « sentir ».

Pour élaborer sa doctrine du socialisme démocratique, Senghor dit avoir puisé dans les œuvres de Marx et d'Engels, dans les travaux de Teilhard de Chardin, mais aussi et surtout **aux réalités proprement africaines et surtout aux mystères de la Nature auxquels il a été initié très jeune**. Les facteurs générateurs de l'idée du socialisme chez Senghor sont nombreux : **son attachement à la terre africaine** où il fut initié très tôt aux valeurs de travail, de solidarité et de partage ; son humanisme chrétien quand on sait que l'école catholique lui a inculqué les valeurs d'amour, de solidarité et de partage.

¹ Senghor, « La négritude est un humanisme du XXe siècle », in *Liberté 3, Négritude et civilisation de l'universel*, p.69

² Senghor, *La poésie de l'action*. Conversations avec Mohamed Aziz, Paris, Stock, 1980, p.199

³ Senghor, *La poésie de l'action*. Conversations avec Mohamed Aziz, Paris, Stock, 1980, p.197

⁴ Senghor, *La poésie de l'action*. Conversations avec Mohamed Aziz, Paris, Stock, 1980, p.197

Le jeune Senghor vit au milieu des troupeaux, est initié aux merveilles de la nature, note avec soin tout ce qu'il découvre, des règnes végétal, animal ou minéral, pour le faire figurer dans ses poèmes. Il a compris très tôt que l'homme a besoin d'animaux amis pour vivre. Pour être heureux, il a besoin de vivre au milieu de la nature, il a besoin d'arbres et de fleurs.

Son « paradis d'enfance africaine » (*Chants d'ombre*) est un milieu marqué par ses mangroves, ses kaïcédrats, ses ficus, ses plantes, ses forêts, ses palétuviers, ses fromagers, ses rôniers, ses manguiers, ses goyaviers, ses baobabs, etc. Et c'est ainsi qu'il a été initié très tôt par son oncle Tokho Waly Bakhom aux mystères et signes de la nature et aux attributs fondamentaux de l'arbre. Si le thème de l'arbre est ainsi très présent dans sa poésie, c'est que Senghor est très imprégné à la sagesse végétale. L'arbre a des vertus magiques pour le traitement de plusieurs maladies comme il offre à l'homme l'ombre, le frais, la vie et des fruits à manger.

Senghor a également une sensibilité particulière pour le monde animal. Dans sa résidence au Palais de la République, il vivait entouré de nombreux animaux. Jeune, il élevait déjà des tourterelles dans une case. Dans leur villa de vacances, il élevait avec son épouse Collette des perroquets, des pigeons et des tourterelles. Président de la République, il élevait des grues dans le parc du palais présidentiel et il avait créé des parcs nationaux dont deux parcs d'oiseaux : le parc des îles de la Madeleine en face de Dakar et le parc de Djoudj près de St-Louis au nord du Sénégal.

Le Sénégal est une République qui a la singularité de posséder deux sceaux : le lion et le baobab. Réservé au Président de la République, le sceau du Lion est destiné à marquer sous timbre sec les grands actes de l'État, comme les traités. Il y figure un lion et, sur la droite au-dessus, une étoile à cinq branches. Emblème du pouvoir avant la présence française (le Roi étant alors un Roi-Lion - Soleil-Dieu), le lion est l'effigie de l'État sénégalais et symbolise pour le peuple sénégalais les vertus cardinales que sont le courage et la loyauté.

Le Baobab est le sceau commun qui estampille les actes de toute l'administration publique de la République du Sénégal. C'est un arbre typique de la flore sénégalaise, un arbre dont on tire de multiples ressources : le fruit, le pain de singe, sert à fabriquer une sauce de bouillie. Les feuilles pilées entrent dans la composition du couscous local. Le tronc fournit des cordes solides. La Police nationale a adopté comme symbole particulier le baobab, que l'on retrouve sur ses signes distinctifs (insigne, épauettes, logos, etc.).

Très peu d'auteurs ont exploré, chez Senghor, cette pensée écosocialiste. On parle très souvent chez Senghor de l'esthétique et de l'art africains, de la culture négro-africaine, ou de sa doctrine du socialisme, mais très peu d'auteurs ont exploré le rapport entre sa philosophie de la nature et sa philosophie politique. Certes, Senghor n'a pas développé une philosophie de la nature, mais il a constamment revendiqué son amour pour la nature dans son œuvre poétique et philosophique. Une analyse approfondie de ses différents recueils de poèmes (*Chants d'Ombre, Hosties Noires, Ethiopiennes, Nocturnes, Poèmes divers, Traductions, Lettres d'hivernage*) nous montre à quel point les animaux et les arbres de son royaume d'enfance l'ont inspiré en poésie et en politique.

Il s'agira, pour moi, de montrer que c'est sa philosophie de la nature, fondée sur la connaissance du monde végétal, animal et minéral, qui permet à Senghor de fonder une philosophie politique associant à la fois les idéaux écologistes et socialistes.